

fidèles catholiques d'Angleterre en leur montrant la solidité précieuse que notre foi sainte établit dans les âmes; qu'elle n'a cessé d'être la base catholique du monde entier, dont le royaume s'est serré si doucement à la nouvelle des profanations odieuses qui se préparaient; qu'elle n'a cessé d'être le grand et tendre cœur de l'Église, de ce pontife qui doit aussi avoir sa part des insultes et qui se réjouit en apprenant les ferventes prières de ses enfants, leur unique vengeance.

Mercrèdi le 5 novembre, une foule nombreuse remplissait, à Rouen, l'église St-Godard, où se célébrait un service solennel pour la duchesse d'Angoulême. On remarquait dans cette assistance grave et sincèrement recueillie des personnes de toute condition, et nous voulons le dire, de ces personnes dont la présence attestait qu'en France, à travers les intrigues et les déclamations de turbulentes minorités, un sentiment général et sérieux s'est fait jour, qui réclame impérieusement le sacrifice des ambitions secondaires et aspire au rétablissement d'un ordre durable par la conciliation de rivalités qui perdront le pays en se prolongeant. On s'est rappelé avec d'autant plus de regrets les admirables vertus de cette princesse, qui avait toujours si bien oublié les atrocités de 3 pour ne se souvenir que des éléments pures du roi martyr; et l'on trouve qu'une telle auréole projetée encore d'assez beaux reflets sur la tête du légitime héritier de cette noble race, pour qu'un rougisse enfin de ces intrigues qui tendent à élever ces concurrents là où il ne devrait y avoir que des garants dévoués et des appuis fidèles.

En rappelant à bien des cœurs l'espérance d'une réputation éclatante dans la personne même de l'auguste fille de Louis XVI, la providence, qui veille, quoi qu'on dise et qu'on fasse, au sort des empires, a permis sans doute cette universelle acclamation de regret et d'hommage pour réveiller partout les sentiments de cette antique loyauté française, ton jours prête à entourer d'honneur et de dévouement ceux qui ont travaillé à sa gloire et qui portaient avec tant de gloire le drapeau du pays. Nous ne prétendons point profiter de ces tristes effusions d'une pensée reconnais sance pour exciter des troubles nouveaux et acerbes les différends qui nous assègent; mais il nous paraît aussi juste qu'utile de constater l'état de l'opinion publique; et nous disons que si un jour la France avait à dispo ser pacifiquement d'elle-même, ceux-là seraient bien comptés qui tentent d'effacer et de méconnaître des souvenirs toujours vivaces pour entre une ingéatitude sur une usurpation.

ADOLPHE ARCHER.

Mgr Archevêque de Paris, avant de repa rter hier (6 nov.) pour St-Germain, a voulu cé lébrer lui-même, dans la chapelle des Martyrs, aux Carmes, une messe pour Marie la duchesse d'Angoulême (Marie-Thérèse de France), bienfaisante particulière de cet établissement. Le Prêlat avait déjà payé son tribut d'hommages et de prières à cette grande mémoire, dans la chapelle privée; mais il n'en a pas moins suivi avec empressement cette nouvelle occasion de témoigner de ses sentiments en vers une princesse dont le nom, a-t-il dit dans quelques mots adressés avec une religieuse émotion à l'assistance, est à lui seul la plus belle oraison funèbre, ou plutôt le plus éloquent panégyrique que l'on puisse prononcer, parce qu'il n'y eut jamais de vie plus éprouvée par le malheur et plus riche en vertus et en sainteté.

ECOSSE.

Avant que la famine et l'émigration eussent réduit la population de l'Irlande, il y avait environ dix millions de catholiques dans les îles voisines. En Écosse, l'Église catholique compte aujourd'hui deux cent mille membres, c'est-à-dire un peu moins de la quinzième partie de la population. Ils sont de deux races: trente mille Écossais indigènes et cent soixante-dix mille Irlandais émigrés ou nés en Écosse de parents Irlandais. Les Écossais se trouvent principalement dans les highlands (montagnes) et le nord du pays, les Irlandais, dans les lowlands, la partie basse (basses terres) et le midi; les premiers sont généralement occupés aux travaux de l'agriculture et à la garde des troupeaux, les Irlandais aux travaux industriels dans les villes manufacturières et commerciales. Les uns, restés fidèles à la foi de leurs pères, ont été dépossédés de leurs propriétés; les autres, réduits à une misère plus grande peut-être encore, chassés de leur patrie par la famine, végètent dans les fabriques; les uns et les autres sont excédés de fait de tous les emplois. Le fanatisme et l'esprit de secte qui animent les habitants de ce pays leur font en toutes choses donner la préférence à leurs compatriotes et coreligionnaires; les Irlandais ne sont à leurs yeux que des parias, une race déchue. Ces pauvres gens, qui ont généralement de l'intelligence, sont, par la force des circonstances, plongés dans un véritable état d'asservissement. Le manque de ressources pour établir des écoles en rapport avec les besoins des populations, les prive de l'instruction si nécessaire pour les aider à vaincre les obstacles insurmontables à leur progrès dans l'échelle sociale.

Constantement tourmentés, attaqués, provoqués jusque dans les ateliers par leurs compagnons de travail dans ce qu'ils ont de plus cher, leur religion, leur existence est bien doulou reuse; un Irlandais, quand même il ne prati querait point sa religion, ne peut pas souffrir qu'on l'attaque, non plus que ses prêtres, et si les arguments lui manquent, il aura malheureuse ment plutôt recours à la force physique que de reculer devant les provocations auxquelles il est en butte. Cela ne donne que trop souvent lieu à des rixes déplorables, résultat de l'irritation des esprits causée par les ministres évangéliques, qui s'occupent beau coup moins d'inculquer chez leurs paroissiens

des principes de morale et de charité, qu'on d'exalter les passions en débaîtant les plus infla mées calomnies contre le Pape et contre les institutions les plus sacrées et les plus respecta bles de l'Église. Le ministère évangélique est en Écosse une profession exploitée comme toute autre dans le but de se créer une position sociale, beaucoup plus que par dévouement pour le bien-être moral des populations. Les révérends ministres, à l'exception de ceux du Eglise établie, dont la nomination appartient à la Reine, aux municipalités ou aux proprié taires du sol, en vertu du droit dit de patronage, sont tous élus par leurs congrégations (ex pression usitée pour signifier l'ensemble des per sonnes qui fréquentent une église) et ce mode de nomination par électio est en usage chez les dissidents, qui forment la grande majorité de la population. Chaque ministre est rétribué par sa congrégation, en raison du plus ou moins de ressources ou de sympathies des membres qui la composent, de sorte qu'ils doivent éviter de les blesser en les rappelant à leurs devoirs. Aussi la religion de ces gens là est-elle pure ment extérieure; elle consiste uniquement dans l'assistance aux prédications, vagues pa raphrases de quelques passages de la Bible, entrecoupées d'amères satires contre le papisme, débitées sur le ton le plus acrimonieux.

La loi du dimanche est observée en Écosse avec une rigidité judaïque, inusitée dans les autres pays de l'Europe et dont ne peuvent pas se rendre compte les personnes qui ont visité l'Angleterre sans poursuivre leur voyage jus qu'à la Tweed (rivière qui sépare les deux pays.) Bateaux à vapeur, convois de che min de fer autres que ceux qui font les trans ports des Jépêches, voitures publiques, omni bus, tout est arrêté; l'observance du sabbat, c'est-à-dire que les saints protestants désignent le dimanche, pour se servir d'une expression plus scripturaire, a vraiment quelque chose de frappant, de solennel, d'imposant; elle n'est pas seulement le résultat de l'application des lois de l'État, mais plus encore de l'influence de la mode, et, chez un certain nombre de personnes, de l'intention sincère de se conformer aux préceptes de l'Évangile.

Les membres de l'Église libre, qui est la secte la plus nombreuse, se considèrent comme plus parfaits que tous les autres, et ce sont préci sément ceux qui agissent le plus contrairement aux principes de la charité; leurs organes dans la presse constamment en controverse avec les autres journaux, sont toujours remplis des plus infâmes calomnies contre le papisme, calomnies qui font les délices de leurs crédules lecteurs.

Les ministres de l'Église presbytérienne, dite l'Église établie d'Écosse, sont les seuls qui soient rétribués par l'État ou plutôt par les propriétaires du sol dans les campagnes et par les municipalités dans les villes. Ceux de l'Église anglicane sont considérés en Écosse comme dissidents, tant qu'ils en Angleterre; ce sont les ministres presbytériens qui sont traités comme tels.

En Écosse, les anglicans appartiennent en général à la classe riche ou aisée de la société, et il est remarquable que la plupart de leurs ministres sont entrés dans les rangs des pasteurs, où l'on compte même un Evêque, que les journaux ont fausement représenté comme converti au catholicisme. C'est un homme jeune encore, quarante ans au plus, qui réunit toutes les qualités d'un digne ministre de Jesus Christ; puisse la Providence lui faire la grâce de le devenir! Il est par-dessus tout charitable même une vie retirée et austère, s'occupant avec zèle des pauvres confiés à sa charge, ou plutôt dont il veut se charger; il les visite dans leurs maladies, les prépare à la mort, les console dans leurs afflictions, leur consacre la plus grande partie de ses revenus, assez modiques du reste, et souffre patiemment les tracasseries incessantes que lui suscitent les membres riches de sa congrégation, parce qu'il est à leurs yeux trop chrétien, trop catho lique.

ANGLETERRE.

Il y a eu le 3 novembre, à Londres, un ban quet démocratique, sous la présidence de M. Thornton-Hunt, président du comité central des classes ouvrières. Mazzini s'est excusé de ne pas pouvoir y assister. M. Louis Blanc a prononcé un discours sur l'absurdité du prin cipe de non intervention. Il a dit que partout où la liberté était trop faible pour triompher, il fallait lui venir en aide. Il a reconnu que Pitt était dans la logique de son droit lorsqu'il combattait la révolution française, et il a ajouté que c'était été un banquier qu'un gouvernement fort comme l'Angleterre eût envoyé ses soldats contre nos soldats, au moment où ceux-ci allaient s'emparer de Rome.

Un autre anglais, M. Holyoake, s'est écrié: "On a beaucoup parlé récemment, à l'occa sion du voyage de la reine Victoria dans le Nord, du dévouement des classes ouvrières. Je sais, quant à moi, que tous les ouvriers sont démocrates, et, s'ils respectent la per sonne de la reine, ils auraient donné un vote sérieux, intelligent et viril contre la continua tion des fonctions royales, si cette question leur avait été posée; et ils l'auraient fait parce que la reine est le symbole de la domina tion aristocratique, toujours opposée aux li bertés du peuple."

Le maire de Manchester a refusé de con voquer un meeting à la municipalité en l'honneur de Kossuth, donnant pour raison que "les conseils municipaux sont nommés par les citoyens pour s'occuper d'affaires adminis tratives et non pour discuter des questions de politique"; que, d'ailleurs, ils n'ont jamais assez de temps pour leurs propres af faires, et que "les discussions politiques peuvent troubler l'harmonie" qui doit toujours régner entre des magistrats chargés d'une mis sion commune.

Le Times du 3 novembre publie une let tre signée Etienne, saint et roi, où l'on de mande à M. Kossuth ce qu'est devenu la

couronne d'Hongrie: "La dernière fois qu'on l'a vue, dit la lettre, elle était dans les mains de M. Kossuth. Une couronne ne saurait être ntile à l'homme qui fraternise avec les socialistes de Marseille, et qui figure, comme principal rôle, dans un cortège, dont les ban nières laissent lire ces mots: Au prompt triomphe de la démocratie! Un admirateur aussi ardent de la république doit se soucier peu d'une couronne, à moins de la placer sur sa propre tête après avoir chassé les autrichiens de la Hongrie avec l'aide des frères socialistes et démocrates. Ma couronne était enrichie de précieux joyaux la dernière fois qu'on la vue y figurent-ils toujours?"

ESPAGNE.

La reine Isabelle II a reçu le 17 novembre dans ses appartements la veuve du brave général Eana, tué à la Havane. Présentée par le ministre de la guerre, elle a reçu des mains de la reine le cordon des dames nobles de Marie-Louise.

AUTRICHE.

En comparant le nombre des individus con damnés pour délits politiques depuis l'année 1848, au nombre de ceux qui ont obtenu leur grâce, on trouve qu'un tiers a été amnistié par la clémence de l'empereur et que plus d'un cinquième des autres a obtenu une di minution de peine.

LES ICARIENS.

On sait que la colonie de M. Cabot occupe la ville de Nauvoo, sur le Haut-Mississipi, fondée par les Mormons et d'où ils furent chassés pour leurs crimes. Le général Suther land a publié dans le New-York Herald du 18 septembre une lettre qui contient des détails curieux sur l'état actuel de cette ville et de ses habitants. Nous les reproduisons:

"Je suis logé à Nauvoo, à l'ancien palais du prophète Smith, devenu un hôtel garni, et la maîtresse de la maison n'est autre que la veuve même du prophète, devenue Mme Bileman. Le choléra existe ici; mais sa présence n'est pas nécessaire pour donner à cette ville un aspect de solitude, car plus d'un tiers des maisons est vacant, et beaucoup d'entre elles tombent en ruines. Dans les beaux jours du prophète Smith, Nauvoo comptait de 1,600 à 1,800 maisons, avec une population dépassant 10,000 habitants. Beaucoup de maisons sont à terre, et le nombre actuel de celles habitées ne dépasse pas 800. La population est estimée à 2,000 âmes, y compris l'association icarienne de M. Cabot, qui s'élève à 300 personnes des deux sexes et de tout âge. Ces Ica riens sont trop pauvres pour permettre de sup poser qu'ils contribuent en quoi que ce soit au progrès de Nauvoo. L'Association ressemble beaucoup à celle des Shakers (trembleurs).

"Les ruines du temple dominant la ville et lui donnent un aspect particulier. La fa çade de l'ouest, où étaient l'entrée principale et le vestibule, est seule debout. Les trois au tres murs sont tombés depuis l'incendie de l'édifice.

"La grande majorité des Mormons s'est réunie dans le territoire d'Utah, sous le gou vernement de Brigham-Jong. Mais il n'y professent ni ne pratiquent les doctrines du prophète Smith, et la secte entière, depuis l'assassinat du chef, s'est subdivisée en fractions, par le moyen d'usurpateurs, de nouveaux ins pirés et de réformateurs. Il y a déjà sept di visions de l'Église des Mormons, chacune répétant les autres, et en voici le détail: 1° les Rigdonites, ou purs Mormons de Simon, quartier-général de la Pensylvanie; 2° les Brighamites, usurpateurs occupant le territoi re d'Utah; 3° les Strangites, nouvelles lu mières, fixés sur l'île du Castor, lac Michigan; 4° les Hydéites, fraction whig des usurpa teurs, campés sur les terres vacantes de l'Iowa, achetés récemment des Potowataries par le gouvernement fédéral; 5° les Brewsterites, nouvelles lumières qui ont quitté l'Illinois, et sont maintenant dans le Nouveau-Mexique; 6° les Cutlerites, réformateurs, résidant à Silver-Creek, dans l'Iowa; les Bis hopites, établis dans l'Ohio. Ces derniers pa raissent être sous l'influence de Strang, le roi de l'île du Castor.

"Rigdon, qui est le chef des Mormons de Simon, était précédemment un ministre bap tiste. Bigeau Young, qui est à la tête de la colonie du Lac-Salé, n'est dans l'Etat de New-York, où il était cultivateur. James Strang a été avocat. Le vieux père Cutler était un laboureur. Brewster, qui a donné son nom aux brewsterites, s'est joint aux Mormons avec son père quand il n'était lui-même qu'un enfant. Gliddon Bishopp, que les Mormons de l'Ohio reconnaissent pour chef, était un horloger. Tel est maintenant l'aspect du mormonisme."

Il est évident que M. Cabot ne relèvera pa Nauvoo de ses ruines; sa colonie ne fait au cun progrès, et nous nous attendons à appren dre prochainement que les victimes de ces aut de l'humanité se sont dispersées dans tous les sens. C'est sans doute parce qu'il est convaincu lui-même de ce résultat qu'il resto tranquillement à Paris pour y fonder un jour nal, tandis que ses crédules disciples mentent de sa isère à Nauvoo.

Quant au temple des Mormons, il sert au moins à quelque chose; ses pierres sont em ployées à bâtir des églises catholiques dans le voisinage. Nous voyons, par exemple, que l'église de Rock-Island, dans le diocèse de Chicago, sur les bords du Mississipi, dont la première pierre a été posée avec solennité le 31 août dernier, prend son plus beau granit dans les décombres du temple ruiné.

Tandis que le temple disparaît, la secte qui l'a fondé marche à une ruine complète par d'incessantes divisions. Déjà les disciples de Joseph Smith se séparent en sept églises dif férentes. Ce symptôme promet pour l'avenir. Un tel résultat est d'ailleurs fort naturel. Grâce au libre examen, le protestantisme de vraît compter autant de sectes que d'individus.

Il y a cependant dans la nature humaine deux penchants qui expliquent pourquoi chaque bé nésie compte des chefs et des partisans: chez les uns le désir de dominer, même sur une taupinière, et chez les autres le besoin d'i miter les montons de Panurge.

FAITS DIVERS.

SOCIALISME PRATIQUE. — Les ouvriers de l'imprimerie Guinand et Joubert viennent de prouver une fois de plus que la fraternité n'est pas, quoi qu'on dise, un vain mot pour tout le monde. Ils avaient parmi eux le jour en des compositeurs de Paris, et probablement de la France. M. C. qui, entré dans l'imprimerie en 1787, était depuis 1822 dans la maison Guinand. Arrivé à sa quatre-vingt-tième année, ce digne vieillard était encore obligé de travailler pour vivre, ses économies ayant été en grande partie absorbées par des pertes qu'il avait essayées et par les sacrifices qu'il s'était imposés pour l'établissement de ses enfants.

Cependant le travail lui devenant chaque jour plus difficile. Ses camarades, alors, voulant lui donner un témoignage de bonne confiance, lui ont constitué une petite rente qui contribuera à assurer à ses derniers jours un repos si bien mérité par 65 ans d'un labeur non interrompu.

Les chefs de la maison n'ont pas voulu de muer étrangers à cette bonne œuvre; leur sollicitude suivit dans sa retraite ce véné rable invalide du travail. (Ce trait est fraternité, non pas socialisme.)

HORRIBLE MORT. — Un événement tragique a ébranlé dernièrement la population d'Edimbourg. On montrait dans une ménagerie de très gros serpents. A chaque représentation, une jeune fille nommée Lucie, la nièce, disait-on, du propriétaire, M. James Mayrson, se laissait entourer le corps des reptiles de ces reptiles. Elle attirait un nombreux public par sa beauté et son audace, mêlée d'une cer taine mélancolie. Un jour la ménagerie étant pleine de spectateurs, la jeune fille parut en grande toilette. Elle venait de se laisser en tourer la taille par les anneaux d'un énorme Don-constrictor, lorsqu'un singe très méchant rompit sa chaîne, et poursuivi par un gardien, vint se jeter en criant contre Lucie: la box, effrayé, resserra ses anneaux et la jeune fille tomba morte.

Une terreur panique s'empara des specta teurs, qui se précipitèrent hors de la ménagerie. Le propriétaire parvint, à grand peine et à force d'agilité, à s'approcher du box et à le tuer d'un coup de fusil dans la tête. La pauvre fille était bruyée, le sang sortait de sa bouche et par tous ses pores.

La police a de suite fait fermer la ménagerie où cette affreuse scène venait de se passer.

Naissance.

En cette ville, le 4 Décembre, la Dame de M. F. Sabourin, bouclier, a mis au monde une fille.

Marché Rouecours.

PRIX DES DENRÉES.

Table listing market prices for various goods like flour, grain, and oil, with columns for item names and prices per unit.

Table listing prices for different types of meat, including beef, mutton, and pork, with columns for item names and prices.

ANNONCES.

NOUVE.

TOUTES informations, relatives à la disparition d'un individu, âgé de trente six ans, complètement vêtu d'étoffe de pays, portant une montre et supposé noyé près de Louqueuil, dans la nuit du 20 au 21 de ce mois, seront reçues avec reconnaissance par Monsieur le Curé de Sorel. 28 Nov., 1851.

CHARBON. LA NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ de Mont- réal aura, durant cet hiver, À VENDRE: CHARBON de première qualité, en gros morceaux, pour Grilles; — AUSSI: — CHARBON pour Forgerons de première et seconde qualité. Bureau de la Nouvelle Compagnie du Gaz, Rue Gabriel, Griffintown.

COKE. LA NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ de Mont- réal, durant cet hiver, DELIVERA SON COKE, (convenable pour Poêles et Grilles) dans aucun endroit dans les limites de la cité, à 25 centimes par Chaldron. DES ORDRES ECRITS pourront être lui-à-à au Bureau de Poste ou dans la BOITE de la Compagnie du Gaz, au Medical Hall, Grande Rue-St. Jacques. Bureau de la Nouvelle Compagnie du Gaz, Rue Gabriel, Griffintown. Montréal, 23 novembre 1851.

CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL. À vendre chez E. R. FAURE ET CIE, Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, 28 novembre 1851.

Nouvelles Gravures Françaises. Le dessiné vient de recevoir un assortiment considé rable de GRAVURES, IMAGERIE RELIGIEUSE en couleurs et au calé, pour tous les goûts, depuis les qualités communes jusqu'aux plus recherchées. J. M. LAMBERTHE. Montréal, 7 novembre 1851.

LACOSTE ET LATOUR, ROMANES. Agents d'affaires de quelque nature que ce soit, pour réclamations et acquies, tant auprès du gouverne ment qu'aupres de quelques personnes que ce soit dans le Haut et dans le Bas-Canada. Etude: Grande Rue St-Jacques, côté Est, vis-à-vis l'ancien Hotel Tété et la Bibliothèque de l'Association des Marchands. Montréal, 18 novembre 1851.

LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE. À VENDRE: Chez l'Auteur, Grande Rue du Faubourg St-Laurent (près de l'entrée), No. 9. J. B. LABELLE. Montréal, 31 octobre 1851.

LOUIS RICARD, AVOCAT: RUB ST. VINCENT, NO. 5. Poste voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

SAMUEL N. WARREN, No. 10, RUE SAINT JOSEPH. FABRIQUE D'ORGUE DE TOUTE DESCRIPTION ET DE TOUTE GRANDEUR POUR EGLISES ET SALONS. ARMONIUMS, ORGUES, SCRAPINOS, ÉLÉPHONS, FORTE-PIANOS.

Les particuliers et les Congrégations qui désireront se procurer des instruments du genre ci-dessus spécifiés, et dont la fabri que supérieure et l'élegance des formes sont d'avance garanties, trouveront leur avantage à passer à l'établissement susdit afin d'exa miner et de juger par eux-mêmes. Vingt-neuf années d'expérience et d'une étude suivie de son art, ont mis le maître de cet Établissement en état de contribuer aux diverses améliorations déjà introduites dans la structure des ORGUES et des FORTE-PIANOS, et de faire concurrence en cette ligne aux fabri ques de ce pays et de l'Europe. Pour les particuliers ou les Congrégations des paroisses de peu d'étendue, qui ne seraient pas à même d'acquies des ORGUES de grande dimension, on fait le HARMONIUM et le ÉLÉPHON sont parfaitement mis en œuvre, et sont moins susceptibles de dérange ment (par la perfection actuelle de leur struc ture) que les Orgues et les Forte-Pianos, et coûtent très-peu. N. B.—On refait les Instruments, on les ac corde et on les répare à court avis. Malgré le fait désolant qui se produit encore à un certain degré de Congrégations qui achète de véritables boîtes à sifflets (sous le nom d'ORGUES POUR EGLISES) construite par des ouvriers du commun qui ont à peine un parcelle des notions qu'exige la FABRIQUE des ORGUES, et qu'ainsi, lorsque la vérité s'es fait jour, elles s'aperçoivent qu'elles ont don né leur argent en pure perte,—ce n'est sans aucun rapport un travail à désirer que celui de remodeler et de faire un objet passable d'une construction faite que l'on décoré de nom d'ÉGEUR. Montréal, 4 Septembre 1851.